

Jean TEULÉ
ENTREZ DANS LA DANSE
Julliard, Paris, 2018

Étrange et horrifique histoire que celle que nous conte Jean TEULE dans ce roman qui n'est pas que roman, puisqu'il a été construit sur des faits historiques.

En juillet 1518, après des années de sécheresse et de mauvaises récoltes, la population la plus pauvre de Strasbourg est atteinte d'une étrange maladie : danser jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la mort. Et cette maladie est contagieuse, elle s'étend, et va frapper des milliers de personnes, hommes et femmes, de tout âge.

Le roman commence dans l'horreur du cannibalisme et se clôt sur l'horreur d'un meurtre de masse délibéré, transformé en fake news dirais-je en imitant le style anachronique que l'auteur utilise parfois, sans que cela n'apporte rien à l'histoire.

Entre ces deux extrêmes, celle du drame individuel et celle du drame collectif, se développe cette bizarre réaction, cette mise en acte sans colère et sans vocabulaire qui évoque pour moi ces danses macabres qui décoraient les églises depuis le XV^e siècle.

Mais ce sont bien les éléments qui « entourent » l'épidémie elle-même qui lui donnent son sens éventuel : maladie de désespoir, ironique et douce à la fois, révolte muette et pourtant parlante à qui sait l'entendre. Terrible sacrifice. Suicide collectif.

Jean TEULE ne propose pas directement une explication de ce fascinant épisode, une thèse avec des arguments, des preuves, des déductions causales. Non, il se contente de juxtaposer des informations, de décrire des faits. Il pose les pièces de son puzzle tranquillement et c'est le lecteur qui en tire une image globale et en invente une compréhension de ses origines, de ses mécanismes.

Je ne suis pas certain qu'il n'y ait pas un peu de caricature dans les profils des personnages qui affrontent le mal qui s'est emparé de la ville. Le maire de Strasbourg me semble un peu trop anachroniquement « républicain » pour être vrai... par contre, le prince-évêque incarne peut-être avec trop de vraisemblance l'arrogance éternelle et l'égoïsme intéressé des riches tels qu'on se les représente de nos jours... Qui peut savoir comment pensaient et se comportaient véritablement les gens du XVI^e siècle ?

Apparemment, comme aujourd'hui, il y avait des riches et des pauvres, des égoïstes et des généreux, des profiteurs et des victimes.

Mais quand les ventres se remplissent de culpabilité et de résignation au lieu de nourriture, comment la digestion se fait-elle ?

Comment s'exprime-t-elle dans le corps tout entier, corps uni à cette âme qui souffre ? Et comment la souffrance de chacun, cette chose si personnelle, peut-elle s'étendre au corps social tout entier ?